

La Chaîne de sécurité

Alexander Capdeville

Traduction d'Isabelle Barat

Papa est debout et il tourne le dos à la porte d'entrée. Ses bras sont rigides à ses côtés, ses poings se serrent et se desserrent. Une grosse veine coupe son front à la verticale, suffisamment gonflée pour être visible de profil. Sa cravate est encore à son cou, bien que le nœud en pende lâchement sur son col de chemise déboutonné comme un collier de longueur moyenne. Le petit Jack est assis sur le tapis rond qui est au centre du plancher moqueté du salon. Les motifs du tapis consistent en dix cercles concentriques alternant le jaune, l'orange et le marron, le cercle du centre et celui de l'extérieur étant tous deux oranges. Jack pousse sa petite Mazda RX-7 1985 rouge rouille le long du deuxième cercle depuis le centre, qui est marron et qui, dans son esprit d'enfant de quatre ans, représente le pont au-dessus de l'autoroute qu'il emprunte un vendredi après-midi sur deux quand ils vont chez Papa. Le jaune et l'orange de chaque côté du pont marron de l'autoroute sont de la lave bouillante. La télévision est allumée, une rediffusion de la série à succès *Bosom Buddies* sur la chaîne *USA*, avec Tom Hanks et Peter Scolari. A l'écran, *Henry*, le personnage joué par Peter Scolari, tape furieusement à la machine tandis que *Kip*, le

personnage de Hanks, fait une remarque que Jack ne comprend pas tout à fait, mais qui provoque une réaction extravagante dans le public du studio. Les éclats de rire de la télévision emplissent le salon et couvrent brièvement les cris de Maman. Maman est debout, elle fait face à Papa dans l'entrée. Elle porte un corsage blanc et une jupe noire et ses cheveux sont attachés en chignon. Son sac à main est passé à son bras droit et il oscille frénétiquement au rythme de son doigt qu'elle secoue sous le nez de Papa. A l'extérieur, par la fenêtre, le cercle de la lune est suspendu dans le ciel bleu foncé.

La RX-7 miniature est un cadeau de Papa, et une réplique de sa RX-7 à lui, qui est garée en ce moment-même devant la maison, moitié dans la voie privée Est de l'immeuble et moitié dans la petite rue résidentielle. La longue antenne qui pousse sur son front et qui s'en va vers l'arrière sert pour le téléphone de Papa. Le téléphone est de la taille approximative d'un sandwich, il trône entre les deux sièges avant, juste à la droite du frein à main et en face du levier de vitesse, et Jack n'a jamais vu personne s'en servir. Papa est ici parce que c'est son tour de prendre Jack avec lui. Maman est maquillée, elle a son sac sur le bras, et elle crie parce que Papa était supposé être ici à 17 heures et il est déjà 19 heures, et maintenant elle est en retard, ce qui est une source de difficultés majeures. Papa crie quelque chose où il est question d'une importante réunion de travail, et des foutues notes à payer, y compris la foutue pension alimentaire, ce à quoi Maman rétorque qu'on se demande pourquoi alors le foutu chèque n'est toujours pas arrivé. Jack garde la RX-7 bien en sécurité à l'intérieur du deuxième cercle concentrique marron du tapis, en évitant très soigneusement la lave bouillante. Lui, il

peut s'asseoir dans la lave bouillante parce qu'au contraire du petit Petit Jack qui est assis dans sa RX-7, il est insensible à la lave bouillante. Le tapis est extrêmement propre et la moquette du salon est parcourue de stries aux nuances variées produites par l'orientation des poils qui diffère selon les passages de l'aspirateur.

Jack a complété cinq circuits complets sur l'autoroute marron depuis que Papa est arrivé. Sur l'écran de la télé, maintenant, les personnages de Hanks et de Scolari sont *Buffy* et *Hildegard*. Ils sont travestis en femmes et installés comme si de rien n'était dans le hall de l'hôtel Susan B. Anthony *pour Dames Seulement*, rajustant gauchement leur poitrine. Hanks tire sur une de ses prothèses mammaires à travers le tissu de son corsage en laissant tomber une remarque qui plonge à nouveau le public dans l'hilarité.

Il est plus difficile qu'il n'y paraît de maintenir la RX-7 à l'intérieur strictement du second cercle concentrique marron, parce que la seule lumière dans le salon est la lueur blanche bleutée provenant de l'écran. Maman et Papa sont éclairés par la petite lampe du plafond de l'entrée qui s'écoule brutalement sur eux comme s'ils étaient des acteurs sur la scène. La RX-7 n'a pas d'antenne qui lui pousse sur le front, un fait qui n'a pas échappé à Jack. La chaîne de sécurité pend, défaite, à l'intérieur de la porte d'entrée, parce que Papa ne l'a pas rattachée. Papa n'attache jamais la chaîne de sécurité à la porte d'entrée de chez lui, et du coup il ne pense pas à le faire ailleurs. Maman attache la chaîne de sécurité dès qu'elle arrive à la maison, elle l'appelle *La chaîne de l'étranger*. Si Jack levait les yeux vers l'entrée et ses parents, il apercevrait sa mère à partir de la taille, ses jambes cachées par le

canapé en velours côtelé marron. Le canapé se tire pour faire lit, et c'était là où Jack couchait avec sa mère quand ils étaient dans le premier appartement, quand Maman a quitté Papa, mais Jack était trop petit et ne s'en souvient pas. Dehors, les lampadaires s'allument, la lumière sodium en face de la fenêtre se reflète brillamment sur le pare-brise de la RX-7, et maintenant Papa s'emporte à propos de la putain de responsabilité, dont le sens doit sacrément manquer à Maman pour qu'elle veuille se mettre à sortir un vendredi soir en laissant son fils, pendant que lui, il s'est tapé toute une journée de réunions importantes et épuisantes pour payer les factures – et la pension pour le même qui, figure-toi, est *déjà* dans le foutu courrier – et c'est déjà à cause de ça qu'ils ont divorcé. Et Maman réplique que, d'abord, ça n'a jamais été la foutue raison pour laquelle ils ont divorcé, et pourquoi Papa n'arrêterait-il pas ses grands discours sur la responsabilité quant aux obligations familiales et comment s'occuper de Jack, puisque ses réunions dans la soirée consistent généralement à se siffler des pintes avec ses potes de bureau au Xano's Beach Bar, et à se faire toutes les secrétaires, comptables, hôtesse de l'air, assistantes de psys, juristes, caissières de super marché un peu mûres, etc.

Il y a deux types de lave bouillante, un de chaque côté de l'autoroute marron : le jaune est du genre lave bouillante ordinaire, et qui vous ébouillante, si peu qu'on y soit exposé ; l'orange est de la lave bouillante façon sables mouvants, qui vous entraîne vers le fond. A l'écran, c'est une page pub pour le supermarché Hughes, celle où John Hillerman, célèbre pour son rôle de *Jonathan Quayle Higgins III* dans la série *Magnum PI* sur CBS dans les années 1980-1988, s'approche du comptoir de la

boucherie de chez Hughes, et entreprend de commenter la qualité de la viande, pour se voir corriger son vocabulaire et son usage des termes de boucherie par un boucher baraqué et coiffé d'un chapeau de papier blanc, ce qui est très drôle parce que *Jonathan Quayle Higgins III* est bien connu des téléspectateurs comme le pédant indigeste à l'insupportable accent britannique, qui fait contraste avec la désinvolture du *Thomas Magnum* de Tom Selleck. Et clairement, Hillerman *comme-d'hab-tiré-à-quatre-épingles* est vexé d'être repris par un individu si évidemment plébéien et si probablement inculte.

Les cris de Maman sont devenus des hurlements, et elle hurle quelque chose à propos de l'unique fois où elle a fait confiance à Papa pour ramener Jack à la maison après son entraînement de baseball et où non seulement il s'est pointé en retard, mais également bourré, au vu et au su de tous les autres parents, et en compagnie de cette pute de réceptionniste du dentiste du rez-de-chaussée du bâtiment où sont les bureaux de Papa, celle qui a les nénés qui sautent et qui débordent dans tous les sens. Et Papa hurle plus fort qu'il ne voit pas ce que ça peut bien faire parce que le foutu gosse reste planté en milieu de terrain pendant tout le jeu, à genoux avec son gant par terre à côté de lui, à faire joujou avec les coccinelles dans l'herbe, et puisqu'on en est là, comment Mama peut-elle être si sûre qu'il n'y a pas eu embrouille à l'hôpital, et Jack c'est peut-être le gosse de la fleuriste après tout, parce que Papa, lui, il ne va pas se gêner pour le dire à Maman, il n'a connaissance de son côté de la famille d'aucun pédé accroché à son arbre généalogique, et d'ailleurs, qui est-ce qu'elle croit qui paye pour le foutu abonnement au câble pour la télé devant laquelle ce cher rejeton

de Papa passe ses soirées à végéter, quoi qu'il arrive, est-ce qu'elle peut bien lui dire, il aimerait bien qu'on lui fournisse une bon sang de merde d'explication.

Le truc avec la lave façon sables mouvants, c'est que ça réclame une immersion totale avant que les brûlures se fassent sentir, alors y tomber est une forme bien plus lente de torture, qui implique asphyxie, immolation, ainsi que l'extrême souffrance psychologique que procure la connaissance qu'on va bientôt être asphyxié, et immolé, et qu'il y a de grandes chances qu'on ne puisse rien y faire ; alors que la lave normale vous tue pratiquement instantanément, les victimes prenant carrément feu sous l'action de la chaleur irradiante, bien avant que vous ayez touché la roche fondue elle-même. L'unique bénéfice que l'on peut retirer de la lave façon sables mouvants est la chance incroyablement ténue d'en réchapper, due au fait que la lave ne réagit pas immédiatement et, bien que cette possibilité soit minime, ça fait des sables mouvants le sort encore le plus enviable. Jack conduit la RX-7 impeccablement sur le bord interne du cercle concentrique marron. On est passé à la pub sur la margarine, un muffin est assis sur le plan de travail de la cuisine, et un petit garçon invisible fredonne la comptine du *Bonhomme Muffin*. Deux petites mains déposent un plat contenant ce qui ressemble à du beurre sur le plan de travail. Gros plan sur une mère souriante avec en main un appareil Polaroid qui se déclenche à l'instant exact où le petit garçon lèche sur le dessus du muffin la substance qui ressemble à du beurre, ce qui provoque l'apparition d'une large couronne dorée sur sa tête. Et pas seulement ça, mais elle peut sentir d'ici la bière sur l'haleine de Papa, et il a l'intention de traverser la ville

dans cet état avec son fils dans la voiture, **Maman hurle maintenant à pleins poumons**, que, pour information au cas où Papa l'aurait oublié, Maman était censée aller travailler, elle le lui a dit il y a une semaine, elle a un service en soirée au *Tipsy Mollusk* et est-ce que Papa pourra être là à l'heure, merci, et bien sûr il ne peut pas, et de toutes manières, Maman n'aurait même pas à faire la serveuse dans un bar de fruits de mer de second ordre si Papa voulait bien payer la foutue pension alimentaire comme il l'avait promis au juge. Les *Bosom Buddies* sont de retour à l'écran, Hanks et Scolari rhabillés en *Kip* et *Henry*. Et aussi, si Papa peut s'offrir ce putain de téléphone, là dehors, dans l'attrape-nénés qui lui sert de voiture, il pourrait par la même occasion mettre la main à sa bon sang de poche pour participer un minimum et offrir à son fils des vêtements décents. Et maintenant Papa s'immobilise un quart de seconde pour mettre au point une repartie on dirait, mais à la place son poing droit part de sa taille pour atteindre de plein fouet par la gauche le nez de Maman, et Maman est projetée à terre contre le mur perpendiculaire à la porte d'entrée, et dans la brève interruption des rires de l'audience, Jack perçoit le choc lourd de la tête de Maman qui cogne le mur. Papa ouvre la porte d'entrée et la referme sur lui à toute volée, la chaîne de l'étranger cliquète follement en se balançant entre la porte et la moulure qui habille le chambranle, et le moteur de la RX-7 rugit et les pneus hurlent et la voiture a quitté l'allée et descendu la rue.

Maman demeure silencieuse pendant plus de trois gags plus les rires du public, et si Jack levait les yeux, elle serait entièrement bloquée à sa vue par le canapé-lit en velours côtelé. Bientôt ses sanglots montent et se mêlent à la vois pseudo-

féminine de Scolari. Elle se remet lentement sur ses pieds, son dos plaqué au mur, et Jack peut sentir ses yeux se poser sur lui, il peut suivre dans son esprit son mascara qui fuit sur ses joues, son chignon tordu et déchiré comme une fleur piétinée, et il peut sentir se cramponner à lui depuis l'autre extrémité du salon, son besoin d'être embrassée, confortée, consolée. Il s'applique à ce que la voiture demeure à l'intérieur du cercle marron, pas une seule fois elle ne s'égare sur la droite ou sur la gauche, un tout petit bout de sa langue pointe au coin de sa bouche. Maman quitte l'entrée en silence et referme la porte de sa chambre sans bruit derrière elle, et l'audience s'esclaffe bruyamment.

L'auteur

Alex Capdeville est un écrivain américain, originaire de Californie, qui habite en France depuis 2006. Il a travaillé comme enseignant, traducteur, charpentier et élagueur, et est actuellement menuisier du décor pour le théâtre et la télévision. Il passe son temps à lire, écrire, et courir après sa fille de quatre ans.